

assurer, elle le lui demanda, même si elle connaissait déjà la réponse.

Mais le « NON » catégorique qui lui vrilla les tympans lui ôta l'envie de s'étendre sur le sujet. Il l'incita au contraire à reprendre la conversation qu'elle venait d'interrompre.

— Si ma proposition vous convient, je m'occuperai des réservations auprès d'Air France et je retiendrai trois chambres dans un hôtel proche du Centre historique.

En guise d'assentiment, Laura joua de sa trentaine flamboyante qui lui autorisait toutes les audaces pour improviser une chorégraphie endiablée dont elle maîtrisait les règles à la perfection.

Ce qui ne réveilla guère la cinquantaine encore séduisante de Claire qui semblait depuis son arrivée enlisée dans une énigmatique immobilité.

Une atmosphère qu'elle modifia subitement en replaçant derrière ses oreilles les mèches qui cachaient son visage, et en projetant ses jambes bronzées hors du canapé. À grandes enjambées, elle gagna la porte d'entrée avec la hâte d'une personne qui redoute de ne pas pouvoir atteindre la sortie. Sans se retourner, ce qui lui épargna de s'adresser plus précisément à l'une ou à l'autre, elle lança :

— Tout ce que vous déciderez me conviendra. Je répète, TOUT. Je rentre chez moi. Merci et à plus tard !

Interloquées, Régine et Laura se regardèrent tout en écoutant les pas de Claire décroître dans l'escalier.

Laura, la première, brisa le silence qui venait subitement de s'abattre sur elles.

— Qu'ai-je dit de désagréable ?

— Je l'ignore ! Sa réaction me surprend ! Elle a l'air de

nous en vouloir ! J'ai lancé cette idée, mais je n'ai jamais envisagé de la contraindre à partir avec nous. D'ailleurs, je pensais qu'elle allait refuser. Peut-être aurais-je dû m'abstenir de mentionner son ancien compagnon.

— Où réside le problème ? Peux-tu m'expliquer ?

— En fait, Claire traverse une période compliquée. Pierre, dont elle partageait la vie depuis plusieurs années, l'a quittée. Depuis, il habite avec une jeune femme qui doit accoucher prochainement de leur premier bébé. Cette rupture l'a anéantie, surtout quand elle a appris l'imminence de cette naissance. Elle appréciait la présence des enfants de ses relations, mais refusait d'envisager un tel projet pour elle. Elle ne supportait pas l'idée que sa silhouette se déforme pendant neuf mois. En tant que médecin, j'ai tenté de la persuader que, grossesse ou pas, tous les corps s'abîment un jour ou l'autre. J'ai tout fait pour lui démontrer que devenir mère représente une belle aventure, même si parfois les choses se compliquent. Avec une violence incroyable, elle a toujours réfuté mes arguments. Progressivement, j'ai écarté ce sujet de nos conversations, comme celui relatif à la passion qui l'enchaînait à Pierre. Là aussi, elle combattait avec pugnacité la moindre de mes allégations. Elle essayait de me persuader et de se persuader que Pierre et elle nageaient dans le bonheur et qu'ils conjugaient le verbe « aimer » avec la même intensité qu'au début de leur idylle. Or, les disputes auxquelles j'ai souvent assisté démentaient ce qu'elle affirmait. Pour ne pas la peiner, j'ai cessé de lui prodiguer des conseils qu'elle n'appliquait pas, car elle ne les admettait pas. Elle s'accommoda fort bien de mes silences, et nos rapports gagnèrent en sérénité.

Jusqu'au jour où Pierre annula les réservations pour leur voyage en Martinique. J'ai évité de lui remémorer ce que je lui avais déclaré à plusieurs reprises sur la relation qu'elle entretenait avec cet homme. Pour la secouer, je l'ai exhortée à partir seule en vacances. J'avais beau mesurer la profondeur de son mal-être, j'ignorais comment la soutenir, et surtout comment me conduire avec elle. La carapace qu'elle enfilait en permanence ne m'incitait guère à pénétrer dans son jardin secret, même si, de temps à autre, j'y apercevais des brèches réparées avec plus au moins de zèle. Ces espaces, qui parfois s'ouvraient sur un pan de sa personnalité, m'intriguaient. Surtout quand elle s'empressait de les combler en me pressant de questions sur l'art, la musique ou la lecture. Des activités qu'elle méprisait, mais auxquelles elles s'efforçaient de s'intéresser pour se rassurer ou pour me rassurer. La solution pour l'extraire de son marasme sentimental s'est imposée à moi lorsque je lui ai suggéré de se joindre à nous pour respirer l'air florentin en Italie. J'ai omis de lui préciser que nous visiterions des monuments. Tout en respectant sa détresse, j'ambitionnais de la conduire sur le chemin de la guérison en lui présentant des voies opposées à celles qu'elle avait l'habitude d'emprunter. Même si ses goûts diffèrent des nôtres, je demeure persuadée que nous trouverons à Florence l'occasion de lui démontrer que la beauté peut aussi se nicher ailleurs que dans les stations balnéaires qu'elle hante depuis toujours avec une amusante persévérance.

— Tu es un excellent médecin, mais le seul être que je connaisse capable de concevoir un tel plan pour quelqu'un d'autre que toi ! Je t'adore !

Sur ces mots, Laura embrassa son amie qu'elle abandonna à ses responsabilités médicales pour assumer les siennes.

En effet, elle devait réfléchir à la façon dont s'organiseraient ses prochaines journées de travail.

Elle réalisait que ce départ représentait la bouffée d'air dont elle avait besoin pour affronter les changements radicaux qui venaient de bouleverser son existence et qui modifieraient peut-être son destin.

Elle envisageait ce voyage comme un sas de sécurité où elle déposerait un bagage rempli d'interrogations, de tergiversations et de supputations multiples. Elle espérait qu'à la fin du séjour, elle le récupérerait avec des idées originales, des certitudes inébranlables, et la foi en un avenir plus paisible. Pour y parvenir, elle songeait à le confier à Régine qui saurait en examiner le contenu et le lui rendre en meilleur état. C'était l'objectif qu'elle s'était fixé !

De son côté, Régine regardait, attendrie, la mince silhouette de Laura se faufiler entre les voitures stationnées le long des trottoirs. De loin, elle ressemblait avec ses cheveux courts et sa maigreur à une jeune garçonne qui n'aurait pas grandi.

Avant de fermer son cabinet, Régine savoura ces précieuses secondes, qui font parfois comprendre la rapidité avec laquelle certains événements s'enchaînent.

Elle avait passé sa vie à apprendre aux gens à se diriger dans la leur.

Mais elle avait oublié de garder quelques « lanternes » pour éclairer la sienne !

Les années avaient défilé trop vite à son gré !

Elle avait encaissé, avec étonnement, les deux chiffres

lui imposant le retrait d'une carrière professionnelle bien remplie. La prise de conscience sur son vieillissement avait sonné dans sa tête le glas d'une époque à jamais révolue.

Elle avait cependant décidé de conserver une attitude positive pour affronter ce nouveau chapitre.

Un exercice qui lui avait apporté de plus en plus de joie tout en lui demandant de moins en moins d'efforts.

Ce voyage à Florence lui offrait la promesse d'une parenthèse censée consolider les bases d'un équilibre intérieur qui avait parfois tendance à se fissurer.

Elle savait que son entourage ne s'interrogerait pas sur les raisons de son départ.

Ses deux enfants, devenus adultes, naviguaient depuis peu dans des territoires lointains où elle ne s'était jamais aventurée, car ils ne l'avaient pas invitée.

Et pour cause, ils avaient choisi tous les deux de travailler partout où leurs compétences dans l'humanitaire étaient exigées et reconnues.

Tant pour l'un que pour l'autre, leur profession représentait un sacerdoce dans lequel ils s'impliquaient avec la ferveur et le désintéressement dus à leur âge.

La vocation de leur maman aurait pu les détourner de s'engager dans cette voie.

Or, à l'adolescence, ils avaient partagé son quotidien médical dans la mesure où elle leur en accordait la permission.

Plus tard, ils se passionnèrent pour les différentes spécialités qui s'offraient à eux. C'est tout naturellement qu'ils choisirent de soigner dans les contrées lointaines les maux des plus défavorisés.

Quant à son époux, une ascension sociale fulgurante et une infidélité notoire avaient saccagé le peu d'attachement qui les unissait encore. D'un commun accord, ils avaient rompu leur contrat de mariage.

La semaine s'écoula avec la rapidité propre aux projets qui surviennent quand on ne les attend pas.

Pendant cette période, elles ne se parlèrent au téléphone que la veille de leur départ. Régine les contacta l'une après l'autre pour mettre au point les derniers détails.

Elles décidèrent de se retrouver à Roissy dans le hall B. Le décollage de l'avion était prévu à 12 h 35 pour un atterrissage à Florence aux environs de 14 h 20.

Régine profita de sa solitude temporaire pour vaquer à ses activités avec cette ubiquité qui accompagne certains actes quand ils revêtent une importance majeure pour ceux qui les accomplissent.

À l'aéroport, elle apprécia le soutien inopiné de son ancien époux qui la guida dans le dédale des couloirs à parcourir. Elle s'était crue obligée de lui annoncer son départ. Il lui avait proposé de l'aider. Elle avait accepté.

L'enregistrement des bagages terminé, ils se séparèrent avec le détachement de ceux qui se connaissent trop ou pas du tout.

Depuis leur rupture, ils entretenaient des relations courtoises.

Dans la salle d'embarquement, elle aperçut Laura, la tête inclinée sur un livre de poche qu'elle serrait contre elle comme si elle avait peur que quelqu'un le lui dérobe.

Régine se plaça à proximité, en évitant cependant de lui

signaler sa présence. Elle attendait patiemment que Claire apparaisse, son joli minois froissé par les larmes à force d'avoir espéré jusqu'au dernier moment voir surgir celui qu'elle aimait toujours.

Et tout se déroula comme elle l'avait imaginé. Encore bouleversée d'avoir tant couru pour arriver à l'heure, Claire s'affaissa en soupirant tristement sur le siège proche de celui de Régine.

Sans la regarder, elle lâcha dans le plus grand désordre des mots presque inaudibles.

— Ouf ! En... fin ! Où ? Où... se... trouve Laura ?

— Elle est assise en face de nous ! Elle semble captivée par le livre qu'elle a emporté.

Un emballement que je ne partage pas ! Depuis une dizaine de minutes, je tente de décrypter les messages contenus dans un roman d'Henri Gougeaud. J'aurais dû choisir un autre ouvrage parmi ceux que j'ai logés dans mes bagages au milieu de mes vêtements !

En se noyant dans un flot de paroles, Régine espérait capter l'attention de Claire qui dévisageait avec une insistance surprenante les passagers qui l'entouraient.

Régine remarqua que le regard de Claire s'attardait sur les membres d'un groupe dont les tenues excentriques prêtaient plus à la moquerie qu'à l'admiration.

Puis, il se posa longuement sur des hommes plus âgés peu habitués à voyager et qui surveillaient avec inquiétude leurs malles.

De là, il poursuivit sa course sans ralentir sur leurs compagnes qui comparaient leurs vêtements à ceux des autres femmes, celles de leur génération.

Ce panoramique s'acheva sur deux jeunes gens qui échangeaient des plaisanteries entre eux pendant que d'autres plus loin écrivaient quelques mots sur la fenêtre de leur portable.

Au moment où Régine s'apprêtait à rétablir le fil de la conversation, elle nota l'insistance déplacée avec laquelle Claire fixait les hôtesses qui procédaient à la vérification des billets.

Aussi, quelle ne fut pas sa surprise de la voir se lever et courir dans leur direction ! Une réaction qui ne s'expliquait pas et qui ne se justifiait pas.

Elle s'empara immédiatement de ses effets et bondit devant Laura pour l'exhorter à abandonner sans délai le roman qu'elle lisait.

Cette dernière jugea inutile de l'interroger, car elle perçut un affolement inhabituel dans l'attitude de son amie. Elle se mit derrière elle et déploya toute son énergie à la suivre. Elle avait l'impression de se déplacer dans un manège qui la projetait d'un point à l'autre sans aucun discernement.

Elle devina toutefois que Régine recherchait la silhouette de Claire au milieu de tous ces anonymes qui paraissaient ne jamais vouloir s'arrêter de marcher.

Après avoir beaucoup erré dans le bâtiment, elles la repèrent enfin devant le couloir qui invitait les voyageurs à entrer dans l'appareil. Penchée sur le carrelage dont elle semblait étudier le dessin, elle affichait l'attitude d'une personne accablée par un ailleurs qu'elle seule visualisait.

Lorsque l'embarquement débuta, elles se positionnèrent suffisamment loin de Claire pour ne pas l'incommoder.

Dans l'avion, Régine constata que Claire et Laura occupaient la rangée située à sa gauche, à proximité de la place qui lui était attribuée.



Elle se dit qu'elle allait peut-être pouvoir se détendre pour méditer sur les événements survenus récemment.

Elle n'eut guère le temps de s'en réjouir !

Une gracieuse adolescente tomba sur le seul siège vacant près d'elle avec un soulagement qu'elle ne tenta pas de réprimer.

Charmée par la volubilité avec laquelle la voyageuse exprimait sa jovialité, Régine en perdit sa défiance, oublia ses problèmes personnels, ceux de Claire, sa fatigue et même sa faim.

Le bavardage de cette jeune fille inconnue avait chassé la morosité de Régine. Reconnaisante de l'avoir ainsi divertie, elle se pencha vers les fauteuils de ses compagnes pour partager avec elles cet échange.

Le regard désesparé que lui lança Laura l'en dissuada. Visiblement, un incident venait de survenir entre les deux femmes.

Régine choisit de s'en désintéresser pour se concentrer sur le repas léger que déposait l'hôtesse de l'air devant elle.

Elle le savoura sans se préoccuper de sa voisine qu'un profond sommeil avait subitement terrassée, car dormir dans un avion faisait rarement partie de ses priorités.

La plupart du temps, elle lisait.

Mais aujourd'hui, ses pensées s'élançaient vers Claire et Laura.

Elle ne s'expliquait pas les agissements de Claire, mais devinait qu'elle devait éviter pour l'instant de la questionner. Elle craignait le pire sans savoir ce qu'elle redoutait.

Claire l'inquiétait ! Depuis plusieurs mois, Régine avait décelé dans son regard une mélancolie qui persistait.

Quand Pierre était parti, Claire avait entrebâillé une fenêtre pour que Régine l'écoute déverser sa déception, sa souffrance et son désespoir. Et puis, brutalement, elle s'était barricadée dans sa maison intérieure !

Elle l'avait rencontrée il y a une dizaine d'années lorsqu'elle avait eu besoin d'une esthéticienne. La sienne venait de cesser son activité. L'institut se situait à proximité de son cabinet médical.

Elles avaient appris à s'apprécier.

Puis, Régine avait parlé d'elle à ses relations. Le bouche-à-oreille avait tellement bien fonctionné que le salon était devenu un endroit à la mode.

Claire collait parfaitement à l'idée que se font la plupart des gens de ce métier. Son professionnalisme, son souci de l'hygiène et sa gentillesse inspiraient confiance.

De plus, sa conception de l'organisation, respectant toujours l'heure des rendez-vous, et l'actualisation constante de ses connaissances rassuraient ses clientes.

C'est ainsi que l'esthéticienne avait pris de plus en plus de place dans la vie de Régine en lui permettant de devenir la personne à laquelle elle souhaitait ressembler.

Régine s'était efforcée de percer l'armure de Claire. Elle avait échoué !

Depuis, elle évitait de s'engager avec elle dans des débats stériles qui tournaient souvent autour du refus de Claire de mettre un enfant au monde.

Une intransigeance qui la troublait, même si son métier l'avait préparée à entendre des discours analogues. Cependant, ceux de ses patientes n'exprimaient jamais un tel dégoût !

Elle supposait que ce refus dissimulait une profonde blessure.

Au fond de son cœur, elle ressentait une immense compassion pour Claire.

La blonde Claire aux cheveux longs était aussi imprévisible que la brune Laura aux cheveux courts était prévisible.

C'est à Florence en Italie qu'elle entendit la première fois les singuliers fous rires de celle qui allait devenir plus tard son alter ego.

Dans le hall de l'hôtel, place San Annunziata, Régine avait surgi la nuque en sueur, les jambes flageolantes et les bras douloureux. Elle avait lancé sur le sol au lieu de les déposer calmement ses deux valises volumineuses. Le plus petit bagage s'était ouvert sous la violence du choc.

Des éclats de rire bizarres étouffés par des hoquets qui n'en finissaient pas de s'éteindre l'avaient accueillie. Puis, jaillie de nulle part, la silhouette d'une jeune femme l'avait interpellée.

— Voulez-vous que je vous aide ? Je m'appelle Laura et je suis française.

À chaque objet récupéré, elles avaient de concert poussé des gloussements de satisfaction, indifférentes au spectacle insolite qu'elles offraient dans la salle de cet hôtel vétuste.

C'est ainsi qu'elles avaient passé le dernier jour de Laura à Florence et le premier pour Régine à deviser joyeusement sur la littérature française ainsi que sur l'art italien tout en flânant sur la place San Annunziata.

Comme si elles se connaissaient depuis toujours, Laura lui avait parlé du rôle majeur joué par le sculpteur Brunelleschi à Florence.

En longeant l'hôpital des Innocents, Laura avait même